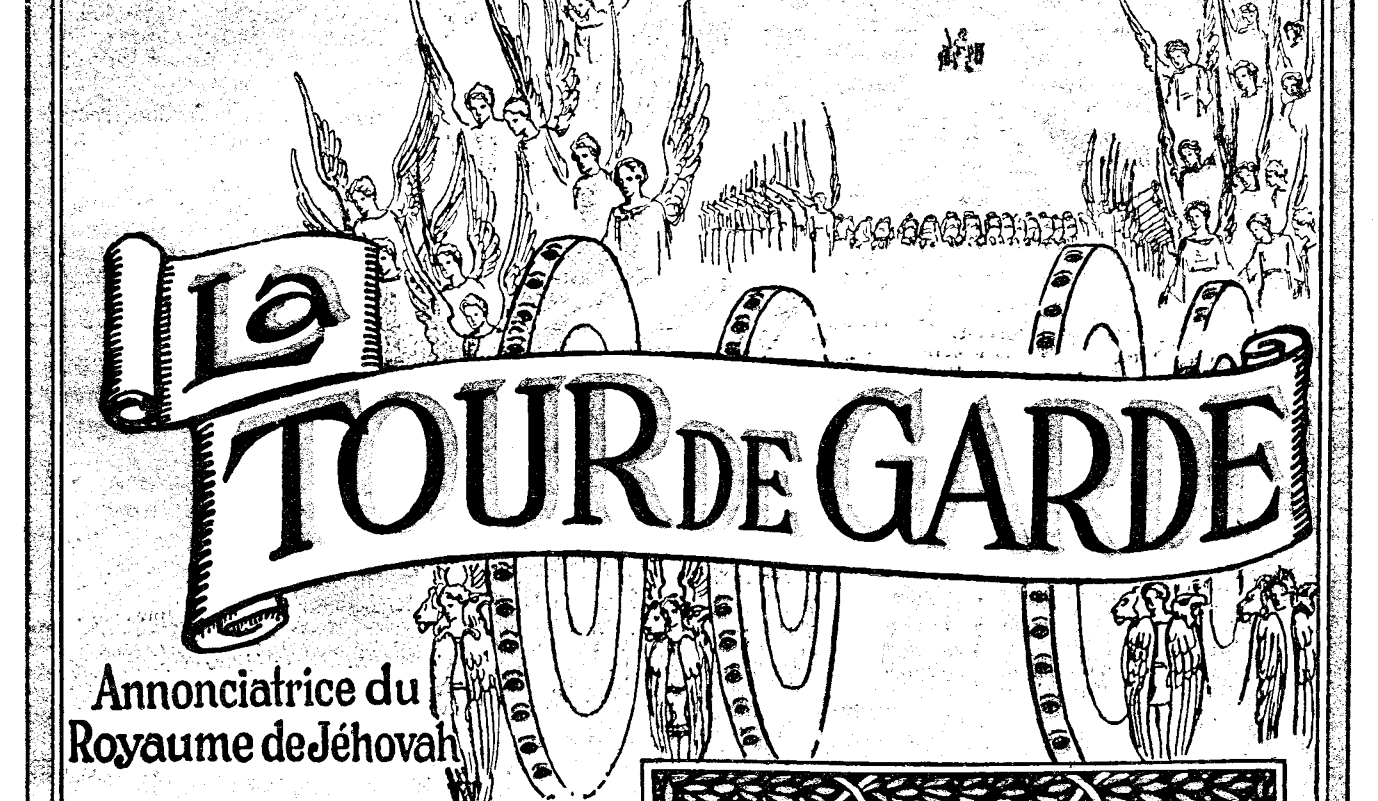


„Ils sauront que je suis Jéhovah."
— Ezéchiel 35:15.

45e Année — Journal bimensuel
BERNE — 15 Novembre 1947 — № 22

Table des matières

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
Fonctionnaires:
N. H. Knorr, *président* — Grant Suiter, *secrétaire*

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles
Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles
Imprimerie:
TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39

Abonnement: un an 75 fr.
l'exemplaire 3 fr. 50
Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles.

« Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » Esaïe 54: 13, Darby.

La Bible enseigne clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme, il devint l'homme Jésus; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu ressuscita Christ Jésus avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du Monde Nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins à l'égard du genre humain tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914, et Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Sa mission

Ce périodique est publié pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Il contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à permettre à ses lecteurs une étude méthodique et progressive des Ecritures. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. Ce périodique contient en outre des textes convenant à l'instruction publique touchant les Ecritures, par la radiodiffusion et d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tient strictement à ce que dit la Bible qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, de tout parti ou d'autres organisations de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et bannit de ses colonnes toutes personnalités.

— « La Tour de Garde » paraît aussi en d'autres langues. —

TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT SÉRIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

« Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur! »

Plusieurs des anciens lecteurs de *La Tour de Garde* seront intéressés à apprendre le décès d'un fidèle serviteur du Seigneur qui jusqu'à récemment prit une part importante à l'œuvre de la Société Tour de Garde. Le jeudi, 25 septembre 1947, à 6 heures, Charles A. Wise a fini le travail de sa vie sur terre à l'âge de 84 ans. Il est mort à l'hôpital de Brooklyn, pas loin du Béthel de Brooklyn. Il fut baptisé comme témoin de Jéhovah le 18 mars 1890 et fut un des deux cents « ministres » qui assistèrent, le 3 avril de cette même année, à l'assemblée commémorative de la mort de notre Seigneur, à Alleghany (Pensylvanie). Le 4 janvier 1919 il fut élu vice-président de la Watch Tower Bible and Tract Society, fonction qu'il conserva sans interruption jusqu'au 1er octobre 1941, soit jusqu'à sa 79ème année. Il entra au Béthel le 1er octobre 1918 et demeura un membre de la famille de Béthel jusqu'au moment de sa mort. Il eut encore l'heureux privilège — un des derniers — d'assister à l'« Assemblée pour l'extension de l'œuvre parmi toutes les nations », à Los Angeles, au mois d'août de cette année. Etant donné sa fidélité constante, nous avons des raisons de le croire un de ces « heureux » dont c'est le grand privilège, selon la prédiction de l'Apocalypse (14: 13), de pouvoir entrer immédiatement, à la mort, dans la présence du Seigneur.

Etudes de « La Tour de Garde »

(Edition du 15 novembre 1947)

« L'Eglise et le Royaume »

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH

45e Année 15 Novembre 1947 № 22

L'Eglise et le Royaume

« ... qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour... Il est la tête du corps de l'Eglise. » — Col. 1: 13, 18.

JÉHOVAH Dieu possède une assemblée de personnes qui sont séparées et distinctes de la politique, du commerce et de la religion de ce monde. Dans les Ecritures grecques de la Bible cette assemblée est appelée *ekklêsia*, terme dont dérive notre mot français *église*. Les religieux de la chrétienté prétendant former cette église, ils ont affublé de ce nom leurs propres organisations religieuses, et ont de cette manière créé beaucoup de confusion et jeté un grand discrédit sur la véritable assemblée du peuple de Jéhovah Dieu.

² Toutes ces organisations religieuses sont en relations intimes avec les institutions de ce monde et s'y conforment de plusieurs façons. Ces organisations religieuses sont plus ou moins indépendantes les unes des autres, et sont divisées sur ce qu'elles enseignent et pratiquent. Non seulement cela, mais du fait que chacune participe à la vie publique et suit les systèmes politiques des nations dans le sein desquelles elle opère en tant que religion, ces organisations sont politiquement divisées et suivent les mots d'ordre des chefs nationaux. La religieuse chrétienté tout entière est semblable à « un royaume divisé contre lui-même » ou à une « ville ou maison divisée contre elle-même ». Une telle organisation, condamnée à tomber par suite de ses divisions mondaines, peut-elle être la véritable assemblée du peuple de Dieu? — Non! En laissant Dieu parler, nous l'entendons dire par son apôtre inspiré: « Vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme? Quand l'un dit: Moi, je suis de Paul! et un autre: Moi, d'Apollos! n'êtes-vous pas des hommes? Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix, comme dans toutes les églises des saints. » (I Cor. 3: 2-4; 14: 33, avec ponctuation de *Hort-Westcott* marginal) Il s'ensuit donc que ce qui constitue actuellement la véritable assemblée de Dieu n'a rien de mondain, ne se conforme pas à ce monde divisé, n'a rien de commun avec la confusion et le désordre. L'unité et la paix doivent régner et règnent en son sein. Jamais elle ne tombera par suite de divisions. En ce moment crucial de l'histoire de l'humanité, il convient donc de montrer d'après la Parole de Dieu: quelle est la véritable assemblée de Dieu, à quelle nation elle s'identifie, et à quel gouvernement elle réserve sa fidélité.

³ Avant la véritable Eglise chrétienne, Jéhovah Dieu posséda une Eglise ou assemblée de personnes qui lui étaient dévouées: c'était la nation juive. Il n'est pas nécessaire d'ergoter sur ce point. Etienne, le premier disciple de Jésus-Christ à être lapidé, fit précisément remarquer ce point au tribunal juif qui le jugeait. Il dit: « C'est [Moïse] qui, lors de l'ASSEMBLÉE au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï et avec nos pères, reçut des oracles vivants, pour nous les donner. » (Actes 7: 35-38) Dans cet exposé, Etienne le martyr employa le mot grec *ekklêsia* (*Eglise*) qui est également appliqué aux disciples suivant les traces de Jésus.

⁴ Luc, le rédacteur des Actes des Apôtres, rédigea le compte rendu de la défense d'Etienne devant le sanhédrin juif. Selon toute évidence, Luc utilisa le mot *ekklêsia* contenu dans la version *Septante*. Dans cette traduction grecque des Ecritures hébraïques, la congrégation ou assemblée israélite commence à être appelée l'*Eglise* ou *ekklêsia* de Jéhovah Dieu depuis le temps de Moïse. Selon la *Septante*, Moïse dit: « Lorsque je fus monté sur la montagne, pour prendre les tables de pierre, les tables de l'alliance que le Seigneur a traitée avec vous, je demeurai sur la montagne quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau; et le Seigneur me donna les deux tables de pierre écrites du doigt de Dieu, et contenant toutes les paroles que le Seigneur vous avait dites sur la montagne, au milieu du feu, le jour de l'assemblée solennelle [*ekklêsia*]. » (Deut. 9: 9, 10) Le mot *assemblée* (ou *ekklêsia*) est employé à travers le livre du Deutéronome pour désigner la congrégation d'Israël. Le psalmiste David, qui vécut quatre cents ans après Moïse, écrivit: « Je publierai ton nom parmi mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée [*ekklêsia*]. » (Ps. 22: 23) Dans la mesure où cela le concernait, David se proposait de chanter les louanges de Jéhovah au milieu de la congrégation ou *ekklêsia* israélite. Mais ses paroles étaient une prophétie, et l'apôtre Paul inspiré cita ces paroles de David et les appliqua à Jésus-Christ, en disant: « C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, lorsqu'il dit: J'annon-

1 Comment les religieux ont-ils causé de la confusion au sujet de l'Eglise?
2 Comment les divisions de la chrétienté montrent-elles qu'elle n'est pas l'Eglise de Dieu?
3 Dieu avait-il une Eglise autrefois? Si oui, quelle était-elle?
4 Quand appela-t-on Israël de ce nom? A qui ce terme a-t-il été transféré?

cerai ton nom à mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée [*ekklêsia* ou *Église*]. » (Héb. 2: 11, 12) C'est ainsi que le terme *ekklêsia* ou *Église* a été transféré de la congrégation israélite à la congrégation des chrétiens.

Appelée hors de...

5 Dans sa plus simple acception, le terme *ekklêsia* désigne une assemblée qui a été convoquée ou appelée par les autorités, que celles-ci soient officielles ou non. Lorsque les adorateurs éphésiens de la déesse Diane (vénérée dans l'Orient) s'élevèrent contre Paul et s'attroupèrent au théâtre de la ville, ce ne fut pas une assemblée officielle: « Les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre, car le désordre régnait dans l'assemblée [*ekklêsia*], et la plupart ne savaient pas pourquoi ils s'étaient réunis. » Après environ deux heures de tapage, le secrétaire officiel de la ville prit l'initiative de leur démontrer l'illégalité de cette assemblée et de leur indiquer la voie légale à suivre, en disant: « Et si vous avez en vue d'autres objets, ils se régleront dans une assemblée [*ekklêsia*] légale. Nous risquons, en effet, d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'existe aucun motif qui nous permette de justifier cet attroupement. Après ces paroles, il congédia l'assemblée [*ekklêsia*]. » C'est alors que les agitateurs venus de leurs maisons ou de leur travail, s'en retournèrent à leurs occupations, jusqu'à l'assemblée suivante convoquée régulièrement ou non. — Actes 19: 29-40.

6 Quant à la congrégation des Israélites au temps de Moïse, il était particulièrement convenable d'en parler comme d'une *ekklêsia* ou assemblée convoquée. Au buisson ardent, près du mont Horeb, Jéhovah dit à Moïse: « Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël. » (Ex. 3: 10) Par Moïse, Jéhovah Dieu dit au Pharaon d'Egypte: « Ainsi parle Jéhovah, le Dieu d'Israël: Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre une fête en mon honneur dans le désert. » (Ex. 5: 1, *Crampon*) Lorsque les Israélites sortis d'Egypte eurent enfin atteint le mont Sinaï en Arabie, Jéhovah leur dit au moyen de Moïse: « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » — Ex. 19: 3-6.

7 Il est évident que l'assemblée israélite fut officiellement appelée hors de l'Egypte païenne par la puissance suprême, Jéhovah Dieu. Ainsi, par la délivrance spéciale et miraculeuse que Jéhovah leur accorda, les Israélites constituèrent son assemblée convoquée ou *ekklêsia*. Par l'acte de Jéhovah, ils furent en effet séparés du monde entier dont l'Egypte était une partie dominante. Jéhovah Dieu avait auparavant donné à cette Eglise ou *ekklêsia* l'espérance de devenir un royaume de sacrificateurs qui lui appartiendrait, à condition qu'ils lui restassent fidèlement dévoués dans leur adoration. Environ 430 ans auparavant, il avait appelé leur ancêtre Abraham d'Ur (en Chaldée) pour entrer dans la Terre promise vers laquelle il conduisait maintenant les Israélites. Dieu avait promis de faire de la postérité d'Isaac, fils d'Abraham, une assemblée très nombreuse. C'est ainsi qu'Isaac bénit son propre fils Jacob en disant: « Que le Dieu tout-puissant te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples. » (Gen. 28: 3) A ce moment-là, les Israélites étaient réellement une assemblée ou congrégation de plusieurs millions, et ils furent appelés hors d'Egypte pour appartenir à Jéhovah Dieu. Ils étaient aussi les descendants du patriarche Abraham qui avait été appelé d'Ur pour être dès lors séparé de la Chaldée et du reste du monde. Le terme *ekklêsia* leur convenait donc d'une manière tout à fait littérale.

8 Cependant, à la Pentecôte de l'an 33 de notre ère, la nation israélite cessa d'être l'assemblée ou Eglise ou *ekklêsia de* Jéhovah Dieu. Qui serait son Eglise à partir de ce moment-là? Il l'indiqua en répandant son esprit saint en accomplissement de sa propre prophétie consignée en Joël 2: 28, 29. A l'exception d'un reste craignant Dieu et qui se consacra pour marcher sur les traces de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, la nation juive fut rejetée, et le fidèle reste qui crut aux prophéties divines devint le modeste début de l'Eglise ointe de Dieu ou *ekklêsia*. La prophétie de Joël 2: 28-32 disait clairement que l'esprit de Dieu ne serait pas seulement répandu sur des Juifs charnels, mais aussi sur tous ceux qui invoqueraient le nom de Jéhovah par l'entremise de son Christ. Ainsi donc, il a été prédit que l'Eglise de Dieu ou *ekklêsia* se composerait, non seulement d'anciens Juifs, mais aussi d'anciens Gentils ou païens. (Actes 2: 16-21) Il s'ensuit qu'à partir de ce moment-là, les Juifs et les Gentils croyant en Jéhovah et en son Christ furent réunis dans une assemblée, Eglise ou *ekklêsia*.

9 Autrefois, la congrégation israélite fut appelée hors d'Egypte parce qu'elle était la postérité d'Abraham qui lui aussi avait été appelé hors de la Chaldée. Les Juifs et les Gentils qui croient en Jéhovah et qui suivent les traces de Christ sont également appelés à sortir de ce monde. La Chaldée et l'Egypte réunies préfigurèrent ce monde duquel les chrétiens sont appelés à sortir, pour devenir les descendants spirituels d'Abraham, en raison de leur foi en Jéhovah Dieu et en son Christ. « Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations seront bénies en toi! » (Gal. 3: 7, 8) Le fidèle reste juif fut appelé hors de la nation juive rejetée, et les croyants Gentils le furent également hors des nations du monde. Toutes ces personnes-là, Juifs et Gentils réunis, devinrent le peuple pour le nom de Dieu. Le croyant juif Jacques donna l'interprétation

5 Quelle est la plus simple acception du mot « ekklêsia »? Illustrez-le.
6, 7 Pourquoi le terme « ekklêsia » était-il bien trouvé pour désigner Israël?
8 Quand Israël cessa-t-il d'être l'Eglise de Dieu, et qui le devint?
9 Pourquoi l'Eglise chrétienne, composée de Juifs et de Gentils, est-elle une assemblée appelée hors du monde?

inspirée de ce thème devant le conseil des chrétiens de Jérusalem, en disant: « Simon [Pierre] a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom. Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes. » (Actes 15: 14-17) Ces personnes appelées forment donc en vérité un groupement séparé.

[10] Cette assemblée, congrégation ou *ekklêsia* est maintenant l'Eglise de Dieu, et c'est sous cette dénomination que les Ecritures saintes en parlent et lui parlent. Il est vrai que Jésus-Christ en parla comme de *son* Eglise, en disant à l'apôtre Pierre: « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai *mon* Eglise. » (Mat. 16: 18) De même, en Romains 16: 16, Paul écrivit aux chrétiens de Rome: « Toutes les Eglises *de Christ* vous saluent. » En outre, il est parlé de l'Eglise comme étant le corps de Christ: « Il est la tête du corps, l'Eglise. » « Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps. » (Col. 1: 18, ponctuation de *Nestlé*, 24; Eph. 1: 22, 23) Néanmoins, Jésus est également une partie de cette Eglise, assemblée ou *ekklêsia*, puisqu'il en est le membre capital, tandis que la congrégation entière est la propriété de Jéhovah. Les Juifs n'auraient peut-être pas eu d'objection à formuler contre la formation, par un individu comme Jésus, d'une Eglise lui appartenant, pourvu qu'ils eussent pu maintenir leur prétention d'être l'Eglise (ou *ekklêsia*) de Jéhovah Dieu. La position unique et exclusive de l'Eglise était d'être l'assemblée de Dieu. Aussi, lorsque vinrent les disciples de Jésus qui revendiquèrent cette position de faveur, les Juifs naturels en effet en conçurent de la jalousie. Jéhovah avait par avance averti les Juifs de ce qu'il ferait. Paul écrivit: « Mais je dis: Israël ne l'a-t-il pas su? Moïse le premier dit: J'exciterai votre jalousie par ce qui n'est point une nation, je provoquerai votre colère par une nation sans intelligence. » — Rom. 10: 19, 20.

[11] On parla souvent de la congrégation chrétienne comme de l'« Eglise de Dieu ». Par exemple, l'apôtre rédigea ainsi l'adresse de sa première lettre aux Corinthiens: « Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Sosthène, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints »; il commença pareillement sa seconde épître aux Corinthiens. Il écrivit aux assemblées de Galatie en disant: « Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Eglise de Dieu. » (Gal. 1: 13) Il montrait ainsi que les pratiquants de la religion juive ou judaïsme ne constituaient plus l'Eglise de Jéhovah Dieu. Montrant que Dieu avait en ce temps-là formé son Eglise sous Christ Jésus comme Chef, il écrivit aux Thessaloniciens, en disant: « Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Eglises de Dieu qui sont en Jésus-Christ dans la Judée, parce que vous aussi, vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes les mêmes maux qu'elles ont soufferts de la part des Juifs. Ce sont ces Juifs qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent point à Dieu. » (I Thess. 2: 14, 15; II Thess. 1: 4) Paul donna aussi ce conseil aux frères anciens de l'assemblée d'Ephèse: « ... pour paître l'Eglise de Dieu, qu'il s'est acquise par le sang de son propre Fils. » (Actes 20: 28, texte de *Knapp*) La nation juive refusa avec opiniâtreté de se laisser racheter par le sang du propre Fils de Dieu afin de devenir l'Eglise que Dieu venait d'acquérir.

10, 11 Pourquoi Jésus parla-t-il de l'Eglise comme de son Eglise? A qui celle-ci appartient-elle en premier lieu, et pourquoi?

De nombreuses assemblées, mais une seule Eglise

[12] Notez l'expression « les églises de Dieu ». Elle n'implique pas de nombreux cultes, dénominations et sectes, chacun approuvé de Dieu comme étant son organisation théocratique. Si nous retournons au temps des apôtres, nous lisons qu'il y avait les « églises de Galatie », les « églises d'Asie », les « églises de Macédoine », les « églises de Judée », l'« église des Laodicéens », l'« église des Thessaloniciens », et des églises à Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Jérusalem. Aucun de ceux qui lisent avec intelligence les écrits inspirés des disciples de Jésus ne pensera un seul instant qu'il pourrait s'agir d'églises nationales, chacune étant organisée à sa façon, ayant sa propre confession de foi (son « credo ») et des rites spéciaux, des pratiques et une organisation différentes, comme c'est le cas dans la chrétienté actuelle.

[13] Nous mettons au défi n'importe quel homme à l'esprit religieux de prouver que ces églises primitives existant dans les différentes nations citées auraient suivi un puissant politicien s'élevant et s'emparant des rênes du gouvernement, ou qu'elles auraient combattu ou attaqué d'autres chrétiens obéissant à la politique du gouvernement de leur nation, les églises d'Asie Mineure combattant contre celles de Macédoine, l'église de Rome entrant en lice contre celles de Judée. Lorsque Titus, prince romain et fils de l'empereur Vespasien, conduisit ses armées pour détruire Jérusalem en l'an 70 de notre ère, qui peut prouver que l'église de Rome se serait conformée à la politique impériale romaine et aurait combattu avec Titus contre l'église de Jérusalem, et que réciproquement, celle-ci se serait jointe aux résistants juifs pour combattre contre l'église de Rome? Au contraire, l'histoire prouve que les chrétiens de Jérusalem obéirent au conseil de Jésus: « Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. » — Luc 21: 20, 21.

[14] Au temps des apôtres, les églises n'étaient ni divisées en elles-mêmes, ni opposées l'une à l'autre, comme c'eût été le cas si elles avaient suivi la politique des nations de ce monde. Il n'y avait pas d'églises nationales. Si l'apôtre Paul blâmait les chrétiens en train de se diviser parce qu'ils étaient partisans de différents serviteurs éminents dans l'E-

12, 13 Comment appelait-on les églises dans les temps apostoliques? Mais qu'est-ce que ce fait est incapable de prouver?
14 Quelle division l'apôtre blâma-t-il? Que devons-nous blâmer actuellement?

glise, tels que lui-même, Pierre ou Apollos, combien donc à plus forte raison est-il blâmable que des chrétiens entreprennent de suivre des chefs politiques et obéissent à leurs mots d'ordre ou slogans, choses qui n'ont rien à faire avec Dieu et Christ, mais sont de ce monde! Le disciple Jacques n'écrivit-il pas: « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous? » Il répondit: « Vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le [dessein] de satisfaire vos passions. Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacq. 4: 1-4) Si des personnes sincères veulent en toute loyauté analyser les faits, elles reconnaîtront que la première et la deuxième guerres mondiales furent directement causées par cet adultère spirituel de la chrétienté et de ses centaines d'organisations religieuses qui se sont affublées du nom d'« Eglise de Christ ». En conséquence, ces organisations religieuses sont convaincues et coupables d'inimitié envers Dieu; elles ne constituent donc pas l'Eglise de Dieu administrée par Christ.

15 Les désignations employées au paragraphe 12 indiquaient simplement la localisation géographique des différentes églises ou congrégations. Mais le même corps dirigeant, composé des apôtres de Jésus et de leurs associés autorisés, administrait toutes les églises, que celles-ci fussent en Asie Mineure, en Europe ou en Afrique, et publiait pour toutes les mêmes instructions sur l'organisation. Ainsi par exemple, Paul, Barnabas et Silas transmirent les décrets de la conférence de Jérusalem aux églises se trouvant dans d'autres provinces de l'Empire romain. « Il parcourut la Syrie et la Cilicie, fortifiant les Eglises. » « En passant par les villes, ils recommandaient aux frères d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem. Les Eglises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour. » — Actes 15: 22-41; 16: 4, 5.

16 L'église des chrétiens de Jérusalem est la première mentionnée, mais par l'activité de ses membres, même sous la persécution, d'autres églises furent fondées dans d'autres villes et provinces. (Actes 8: 1; 9: 31; 11: 22) Après que l'apôtre Pierre eut apporté l'évangile du Royaume de Dieu à Corneille, un centurion italien, le premier Gentil qui se convertit, des églises furent établies chez les Gentils. On se mit alors à parler des « églises des Gentils ». Paul surtout fut responsable de l'établissement de beaucoup d'entre elles, parce qu'il fut l'éminent « apôtre des Gentils ». (Rom. 16: 4; 11: 13) Mais, que ces églises fussent exclusivement composées de Juifs ou de Gentils, ou des deux à la fois, elles étaient toutes en paix et en unité réciproques, et ne se conformèrent pas à ce monde de politique, de commerce et de religion (ou adoration des démons). Toutes ces églises étaient composées de personnes consacrées à Dieu et sanctifiées par l'esprit de Dieu répandu sur elles; par conséquent, elles étaient les « églises des saints » au sujet desquelles Paul écrivit: « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix, comme dans toutes les églises des saints. » (I Cor. 14: 33, avec ponctuation de *Hort-Westcott* marginal) Bien que les groupes locaux fussent séparés matériellement par la distance, leurs membres constituaient ensemble l'Eglise de Dieu, parce qu'ils obéissaient à ses commandements donnés par l'intermédiaire de son organisation théocratique, et avaient Christ Jésus pour Chef unique établi par Dieu.

17 Leur descendance naturelle n'est pas consignée dans les registres d'état-civil de Jérusalem ou d'autres villes de ce qui fut autrefois la Terre sainte de Palestine; mais, comme « nouvelles créatures » en Christ, leur origine remonte à Dieu qui est dans les cieux. Dieu les a engendrés par sa Parole et par son esprit saint afin qu'ils fussent ses enfants spirituels; Jésus-Christ, le Fils premier-né de Dieu, n'a point honte de les confesser comme étant ses frères spirituels. Ils sont appelés à partager avec lui le royaume céleste, c'est-à-dire la position dirigeante dans l'organisation universelle de Dieu, et cette position est celle des premiers-nés de Dieu. Aussi sont-ils entrés dans ce que l'apôtre appelle « l'assemblée des premiers-nés ». (Héb. 12: 23) Parmi eux, leur Chef Jésus-Christ chante les louanges de Jéhovah Dieu en éclairant continuellement ses disciples sur les vertus et les desseins de Dieu tels qu'ils sont révélés dans sa Parole écrite. (Héb. 2: 12) Depuis la Pentecôte de l'an 33 de notre ère, Jésus-Christ est en train de construire cette Eglise dont les membres seront finalement au total de 144 000 sous la direction de Christ comme Chef. — Apoc. 7: 4-8; 14: 1, 3.

Transférés dans un royaume

18 L'apôtre Paul écrivit aux « saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses », comme s'ils formaient une congrégation typifiant toute l'« Eglise de Dieu », et dit: « Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. » (Col. 1: 2, 12-15) Les membres de la véritable Eglise de Jéhovah Dieu sont délivrés et transférés tandis qu'ils sont encore au milieu de ce monde. Il s'ensuit que, pareils à Christ Jésus, ils sont dans le monde, mais n'en font pas partie. (Jean 8: 23; 17: 14, 16) Les ténèbres dont ils ont été délivrés sont celles de ce monde, ténèbres dues au contrôle invisible de ce monde par son dieu, Satan le diable, le « prince des démons ». Pour garder cet état de délivrance ou de liberté en Christ, ses disciples doivent donc lutter contre l'influence des esprits démoniaques qui dominent le monde et le maintiennent dans les ténèbres

15 En dépit de toutes les désignations ci-dessus, par qui toutes les églises furent-elles desservies?
16 Comment les églises des Gentils furent-elles établies? Mais avec qui furent-elles un?
17 Comment l'Eglise est-elle celle des premiers-nés inscrits dans les cieux?
18 Par quel transfert les membres de la véritable Eglise ne sont-ils plus de ce monde? Contre qui doivent-ils combattre pour garder leur liberté?

de l'ignorance et sous la colère divine. C'est avec justesse que ce qui suit est ordonné à l'Eglise de Dieu: « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Eph. 6: 11, 12) C'est seulement en agissant ainsi qu'ils peuvent fermement retenir « l'héritage des saints dans la lumière ».

[19] Ce transfert des membres de l'Eglise dans le « royaume du Fils de son amour » signifie-t-il que Jésus-Christ aurait commencé à régner dans les cieux à partir de la Pentecôte de l'an 33, lorsqu'il répandit l'esprit saint du Père sur les premiers membres de son Eglise? — Non, cela ne signifie pas que le royaume de Dieu administré par Christ aurait commencé à ce moment-là, pas plus que le millénium ou règne millénaire de Christ.

[20] Jésus se représenta dans des paraboles comme partant pour un pays lointain, c'est-à-dire les cieux, afin d'y recevoir l'autorité royale. Mais après l'avoir reçu, il devait demeurer longtemps dans ce lointain pays avant d'en revenir pour régner dans son territoire. (Mat. 25: 14–19; Luc 19: 12–15; Marc 13: 34–36) Jésus décrivit en outre les signes qui devaient marquer son retour avec le royaume; ces signes ne furent ni vus ni mis en évidence, ni à la Pentecôte, ni à quelque moment que ce fût avant 1914. On en tire donc cette conclusion: qu'à la Pentecôte, (ainsi que Pierre le dit,) lorsque Jésus à la droite de Dieu fut fait Seigneur et Christ, il n'entra pas alors en activité, mais au contraire attendit pour cela le moment fixé par Dieu. (Mat. 24: 3–25, 41; Héb. 10: 12, 13) Lorsque Christ régnera pour mille ans, ainsi que les Ecritures le déclarent expressément, les 144 000 fidèles de son corps ou Eglise régneront avec lui. Ce fut à la Pentecôte que se manifestèrent les premiers membres, environ 3 000, mais ils n'étaient ni pleinement éprouvés ni approuvés pour avoir une place avec lui sur son trône céleste. Puisque Jésus ne commença pas son règne à la Pentecôte, le transfert de ses disciples dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu ne pouvait pas signifier qu'ils auraient dû régner ou ont régné comme rois sur la terre depuis la Pentecôte.

[21] A certains hommes qui tentèrent quelque chose de semblable à une domination royale sur l'Eglise, l'apôtre dit: « Vous êtes donc déjà rassasiés! Vous êtes donc déjà assez riches! vous êtes donc devenus des rois sans nous! Ah! que je voudrais que vous fussiez devenus des rois, pour qu'il nous fût possible de devenir des rois avec vous! » (I Cor. 4: 8, *Stapfer*) C'est dans l'histoire de la Hiérarchie du système religieux catholique romain que l'on peut constater les pénibles conséquences de ce règne burlesque instauré par de prétendus chrétiens. Depuis le pape Léon I au cinquième siècle, le pape, ses évêques et archevêques siègent sur des trônes, portent des tiares et prétendent régner au nom de Christ; mais durant cette période, c'était tout l'opposé d'un règne pendant lequel Satan le diable aurait été lié, règne qui aurait comporté un millénaire de tranquillité ininterrompue au sein de la chrétienté et du reste de la terre. La manière d'agir de la Hiérarchie avec l'empereur Guillaume II (d'Allemagne) et l'empereur François-Joseph (d'Autriche-Hongrie) lors de la première guerre mondiale, et ses relations avec le fasciste Mussolini et le nazi Hitler lors de la deuxième guerre mondiale, sont tellement connues qu'il est inutile de les commenter ici. Pas un seul vrai chrétien, au sein de l'Eglise de Dieu, ne désire participer à ce règne terrestre et adultère des religieux, et ainsi porter la responsabilité des résultats d'une telle conduite qui déshonore Dieu.

[22] Etre transporté dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu signifie donc obligatoirement que la créature ne prête plus serment de fidélité à ce monde de ténèbres, mais au Fils de Dieu comme Héritier oint du Royaume de Dieu. Cela signifie que la personne ayant subi ce transfert n'est plus dans l'obscurité quant aux « autorités supérieures » auxquelles chaque créature devrait être soumise. Selon les Ecritures, les autorités supérieures sont Jéhovah Dieu, l'Etre Suprême, et Jésus-Christ, exalté et assis à la droite de Dieu. (Rom. 13: 1) Ainsi donc, la créature qui a passé d'une puissance à l'autre reconnaît le fidèle Fils de Dieu comme Roi et lui voue une obéissance totale. Lorsqu'il y a conflit entre les rois de ce monde et le Fils bien-aimé de Dieu, de telles créatures obéissent sans réserve et sans faire de compromis, au plus grand Roi qui est à la droite de Dieu. Elles obéissent aux paroles de Pierre: « Craignez Dieu; honorez le roi. » — I Pi. 2: 17.

[23] Selon ce que montre l'apôtre Pierre, ceci peut amener et amènera des souffrances de la part du monde et de ses gouvernants, mais c'est au milieu de telles souffrances que chacun devra obligatoirement démontrer son intégrité envers le Royaume de Dieu administré par Christ Jésus. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul souffrit, particulièrement de la part des religieux malveillants qui tentèrent de le compromettre à l'égard des autorités civiles, en disant de lui et de ses compagnons: « Ces gens qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici... Ils agissent tous contre les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. » (Actes 17: 5–8) Pareillement, l'apôtre Jean souffrit l'exil dans l'île de Patmos, et dit de lui-même: « Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. » — Apoc. 1: 9.

[24] En dépit de tout, les fidèles ne renieront pas Christ comme le Roi auquel ils se soumettent inébranlablement, car il est leur Roi et ils sont ainsi dans le Royaume du Fils bien-aimé de Dieu. Ceci n'implique cependant aucune position séditieuse en-

19 Ce transfert signifie-t-il que Christ aurait commencé à régner à la Pentecôte de l'an 33?
20 Comment les paraboles et les signes prouvent-ils que Christ n'a pas commencé à régner à la Pentecôte?
21 Que dit Paul à ceux qui tentèrent de régner en ce temps-là? Quelles sont les pénibles conséquences qui montrent la dérision de telles tentatives de régner?
22 Que signifie donc: être transporté dans le Royaume?
23 Qu'est-ce que cela signifie en outre, comme le prouvent les expériences des apôtres?
24 Comment Christ est-il notre Roi? Cela implique-t-il une sédition sur terre?

vers les royaumes de ce monde, ni ne nous excite à une activité subversive quelconque à l'égard des rois et gouvernants de ce monde. Cela signifie simplement que nous ne nous intéressons pas et ne participons pas aux affaires politiques et gouvernementales de cette organisation terrestre. En fait, réellement, nous ne cherchons pas à acquérir une dignité gouvernementale terrestre, quelle que soit cette dignité. Lorsque Jésus ressuscité envoya ses serviteurs dans le monde pour y faire des disciples parmi les gens de toutes les nations, il ne se trouvait plus dans ce monde dont il ne faisait pas partie, puisqu'il était sur le point de remonter au ciel à la droite de son Père. Pour cette raison, en toute logique, on ne peut pas accuser ses fidèles disciples (c'est-à-dire l'Eglise de Dieu) d'essayer de placer un *homme* comme roi ou chef à la place de ceux qui gouvernent aujourd'hui ici-bas. En tant que fidèles disciples, nous nions catégoriquement que Jésus ait permis (ou confié) à un homme (le soin) de régner sur terre comme vicaire du céleste Christ Jésus. Un tel supposé vicariat est nettement antichrétien, et a provoqué des difficultés incessantes entre les Etats et les systèmes religieux. Il a engendré une succession continuelle de conspirations politico-religieuses qui se sont terminées par des guerres et des effusions de sang. Les membres de la véritable Eglise de Dieu s'en tiennent à l'allocution de Jésus sur la montagne, allocution destinée à nous instruire: « Cherchez premièrement le royaume [de Dieu] et sa justice. » — Mat. 6: 33, *Crampon.*

Une différence

25 D'après la Bible, l'Eglise diffère du Royaume. Il y a de nombreuses églises ou groupements de chrétiens, mais tous, bien entendu, forment l'Eglise de Dieu, chacune de ces églises locales ou provinciales n'étant pas un royaume à elle seule avec son roitelet local. Il n'y a qu'un seul Royaume auquel toutes les églises locales peuvent tendre, celui dont Jésus a dit: « Cherchez plutôt le royaume de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » (Luc 12: 31, 32) A aucun stade de ses progrès et de son développement, l'Eglise visible avec ses nombreux groupements locaux n'a pu former tout le Royaume de Dieu, mais elle continue à se développer jusqu'à ce que soit atteint le nombre de 144 000 membres fidèles et approuvés. Cette Eglise existe depuis dix-neuf siècles, mais à quelque moment de l'histoire que ce fût, il n'y avait sur la terre qu'une partie de ses membres, tandis que le Royaume de Dieu administré par Christ entra seulement en activité en 1914, date à laquelle le nouveau gouvernement naquit dans les cieux, en accomplissement de la prophétie. L'Eglise visible sur terre finira bientôt, lorsque le reste actuel de l'Eglise passera de la scène terrestre à la vie céleste, par la mort et la résurrection d'entre les morts; mais à propos du Royaume de Christ, « son règne n'aura point de fin ». (Luc 1: 33) Le vin du repas commémoratif a été bu en même temps que le pain mangé pendant de nombreux siècles au sein de l'Eglise depuis son commencement, mais Jésus-Christ a promis de boire du vin « nouveau » avec son Eglise dans le Royaume de son Père ou Royaume de Dieu, d'où l'expression « nouveau » à partir de 1914. — Mat. 26: 29; Luc 22: 17, 18; Marc 14: 25.

26 Le fait que les chrétiens sont appelés les « enfants du royaume » est une autre preuve montrant qu'ils ont été transférés dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu. Aucun texte ne mentionne les chrétiens comme enfants de l'Eglise, expression dont les ecclésiastiques se servent pour désigner les membres de leurs troupeaux religieux. La bible Douay, une version catholique romaine en langue anglaise, explique dans une note marginale que la femme décrite en Apocalypse 12: 1, 2, 17 symbolise l'Eglise de Dieu. On y lit: « Une femme, l'Eglise de Dieu, c'est-à-dire aussi, par allusion, notre bienheureuse Vierge Marie. L'Eglise est revêtue du soleil, c'est-à-dire de Christ; elle a la lune ou les choses changeantes du monde sous ses pieds; les douze étoiles avec lesquelles elle est couronnée, ce sont les douze apôtres; elle est en travail et dans les douleurs de l'enfantement, tandis qu'elle donne naissance à ses enfants, ainsi qu'à Christ en eux, au sein des afflictions et des persécutions. » Dans ce cas, « les restes de sa postérité qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus » désigneraient les enfants de l'Eglise, c'est-à-dire par allusion, les autres enfants que Marie, la mère de Jésus, mit au monde après son premier-né. — Mat. 13: 54-56; Jean 7: 1-5; Luc 2: 5-7.

27 Cependant, Jésus-Christ n'est pas la postérité ou l'enfant de l'Eglise de Dieu, mais celui que Dieu emploie pour bâtir l'Eglise sur la « Pierre » qui est Christ, le Fils du Dieu vivant. Pour cette raison, la « femme » qui donne naissance à l'enfant mâle, c'est-à-dire à Christ Jésus pour être Roi régnant, ne peut pas être l'Eglise ou épouse virginale de Christ. Elle est donc obligatoirement la « femme » symbolique de Jéhovah Dieu, c'est-à-dire son organisation céleste universelle appelée « Sion », la même femme à propos de laquelle Dieu a dit au serpent en Eden: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Gen. 3: 15.

28 En accord avec cette explication scripturale, la Parole de Dieu ne parle jamais des enfants de l'Eglise, mais des enfants de la « femme » de Dieu ou organisation universelle céleste, en disant: « Car ton époux, c'est ton Créateur; Jéhovah des armées est son nom; et ton Rédempteur est le Saint d'Israël, il s'appelle le Dieu de toute la terre. Car comme une femme... Dieu te rappelle... Tous tes fils seront disciples de Jéhovah (seront instruits par l'Eternel, *Vers. syn.*), tes fils jouiront d'une grande paix. » Pour ces raisons, l'apôtre dit aux églises de Galatie: « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère. C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre. » — Es. 54: 5, 6, 13, *Crampon*; Gal. 4: 26, 31; I Cor. 16: 1.

25 Quelle différence y a-t-il entre l'Eglise et le Royaume?

26 Les chrétiens transférés sont appelés « fils » de quoi?
27 Qui donc est la « femme » mentionnée en Apocalypse 12: 1, 2?
28 En quels termes Esaïe et Paul parlent-ils des enfants de cette « femme »?

Les « enfants du royaume »

[29] Jusqu'à la mort et la résurrection de Jésus, on parla de la nation israélite ou Eglise typique sous l'expression « les enfants du royaume », et on la considéra comme telle. Ce fait ressort des paroles de Jésus prononcées au moment où un centurion romain, un Gentil, lui demandait de guérir à distance un de ses serviteurs malade dans sa maison, comme lui-même était habitué à diriger ses soldats en leur envoyant des ordres au loin. « Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement, et il dit à ceux qui le suivaient [c'est-à-dire des Israélites]: Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

[30] Par ces paroles contenues en Matthieu 8: 5–12, Jésus insista sur la nécessité de la foi pour entrer dans le Royaume des cieux, foi qui manquait aux Israélites naturels. Ils étaient les descendants naturels d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à qui avaient été données les promesses de l'alliance concernant la postérité en qui toutes les familles de la terre seraient un jour bénies, postérité qui est Christ le Roi. Abraham, Isaac et Jacob regardèrent par avance vers ce Royaume des cieux, c'est-à-dire le Royaume de Dieu. En fait, Abraham fut un type prophétique de Jéhovah Dieu, le Père de la postérité, tandis que son fils bien-aimé Isaac fut un type de cette postérité, Christ Jésus, l'unique Fils engendré de Dieu. Jacob, en tant que petit-fils d'Abraham, préfigura les 144 000 associés avec Jésus-Christ dans le Royaume. Abraham, Isaac et Jacob étaient tous pour le Royaume des cieux, et tous trois observèrent dans tous ses termes la loi théocratique, telle qu'elle leur fut donnée.

[31] Leurs descendants naturels, les Israélites, furent les premiers candidats aux bénédictions qui devaient venir par la postérité, c'est-à-dire par Christ, ce qui signifiait qu'ils étaient au premier rang pour les privilèges du Royaume. L'apôtre Pierre leur dit peu après la Pentecôte de l'an 33 de notre ère: « Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-là. Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham: Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous *premièrement* que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » — Actes 3: 24–26.

[32] Etant ainsi au premier rang pour les privilèges du Royaume en raison de leur filiation naturelle par Abraham, Isaac et Jacob, et les prophètes de Dieu leur ayant été envoyés directement avec les oracles divins, les Israélites naturels étaient conditionnellement « les fils du royaume ». Au Sinaï, Dieu dit à leur nation qu'il ferait d'eux un royaume de prêtres, s'ils gardaient son alliance, et c'est ainsi que cela dépendait de leur foi et de leur obéissance. Ils ne pouvaient pas naître dans le Royaume par l'intermédiaire de relations charnelles, autrement dit: ils n'étaient pas obligatoirement nés dans le Royaume parce que descendants charnels d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais ils devaient pratiquer la foi qu'eut Abraham en la venue du Royaume de Dieu. La naissance charnelle n'est pas la chose déterminant l'entrée d'une créature dans le Royaume des cieux. Jésus insista sur ce point en disant à Nicodème: « Si un homme ne naît de nouveau [d'en haut, *Crampon*], il ne peut voir le royaume de Dieu... Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. » (Jean 3: 3, 5, 6) Jésus parlait ici, non pas simplement des membres de l'Eglise encore dans la chair, mais de l'entrée effective dans le Royaume invisible, céleste et spirituel, en la présence de Dieu. Donc, ceux qui sont susceptibles d'entrer dans le Royaume doivent d'abord être engendrés par l'esprit du plus-grand-Abraham, Jéhovah Dieu, et devenir ses enfants spirituels. Par la suite, lors de la résurrection des morts, ils entreront effectivement dans les sphères célestes comme membres du Royaume. Dans ce dessein, ils doivent d'abord démontrer leur foi dans la Parole de Dieu symbolisée par l'eau.

[33] A l'exception d'un petit reste croyant, la nation israélite n'eut pas la foi du centurion païen. A cause de cela, Jésus déclara que les Israélites seraient jetés dans les ténèbres du dehors, bien qu'ils eussent été longtemps candidats au Royaume de Dieu en tant que « fils du royaume ». Par contre, beaucoup de non-Juifs, qui n'avaient pas eu jusques là l'occasion d'entrer dans le Royaume, entendraient le message du Royaume diffusé aux quatre coins du globe, auraient la foi et bénéficieraient des bénédictions et privilèges du Royaume symbolisé par Abraham, Isaac et Jacob. Ils s'assoiraient à la table de festin du Royaume avec les antitypes Abraham, Isaac et Jacob, c'est-à-dire avec Jéhovah, Christ Jésus et son Eglise dans le Royaume. La majorité juive incroyante et désobéissante n'en bénéficierait pas, mais verrait cela de ses propres yeux. Les Juifs seraient remplis de jalousie à l'égard des Gentils recevant la faveur abrahamique, grinceraient amèrement des dents et verseraient des larmes de jalousie à cause de leur rejet de la faveur divine et de la colère de Dieu qui dès lors pèserait sur eux dans les ténèbres extérieures du monde. Comme ils pleurèrent en l'an 70, lors de la destruction de Jérusalem, leur ville réputée sainte! Leur privilège d'être les « fils du royaume » par leur origine terrestre avait pris fin. Les disciples de Jésus lui demandèrent après sa résurrection: « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? » et le fait qu'il n'en fit rien prouva que la nation de l'Israël naturel ne devait plus être, ni l'Eglise de Dieu, ni les « fils du royaume ». — Actes 1: 6.

---

29 Jusques à quand Israël fut-il appelé les « fils du royaume »? Où en est-il parlé ainsi?
30 Sur quel fait Jésus insista-t-il tant? Comment Abraham, Isaac et Jacob étaient-ils dans le Royaume des cieux?
31 A quoi les Israélites naturels étaient-ils les premiers candidats?
32 A quelle condition était soumise la continuation de leur privilège d'être les « fils du royaume »?
33 Comment d'autres vinrent-ils à la table du festin avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les Juifs naturels allaient pleurer et grincer des dents?

[34] Jésus réserva exclusivement ses efforts aux « brebis perdues de la nation d'Israël »; ce fut seulement avec elles qu'il mangea et but; ce fut exclusivement à elles qu'il dispensa son enseignement dans leurs rues. Ceci n'était cependant pas une preuve que les Juifs seraient toujours les seuls favorisés en raison de leur filiation naturelle par Abraham, Isaac et Jacob. S'ils ne manifestaient pas leur foi en Christ Jésus comme étant la postérité d'Abraham, la porte du Royaume leur serait fermée au nez, et le privilège d'être « les fils du royaume » serait étendu et offert aux nations païennes. Concernant ce temps et cette situation, Jésus déclara: « Alors vous vous mettrez à dire: Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues. Et il répondra: Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. Et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers. » — Luc 13: 25–30.

[35] Jusqu'à la visite, en l'an 36 de notre ère, de Pierre au centurion païen Corneille, les Juifs naturels avaient été les premiers candidats aux privilèges du Royaume, mais à partir de ce temps-là, les Gentils, qui avaient été jusques là les derniers, prirent les places de la majorité juive incroyante et désobéissante. C'était ce dont Jésus avait prévenu les Juifs religieux en leur disant: « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation [la nouvelle et sainte nation de Dieu] qui en rendra les fruits. » — Mat. 21: 43.

[36] Ces Gentils vinrent de l'est, de l'ouest, du nord et du sud, de partout où l'évangile du Royaume fut prêché. Ils entrèrent dans la faveur du plus-grand-Abraham (Jéhovah Dieu, le Roi d'éternité) et dans la faveur du plus-grand-Isaac (Jésus-Christ, le Roi oint), et festoyèrent avec le fidèle reste juif qui devint chrétien et fut typifié par Jacob et les prophètes. Jusqu'en 1947, les Juifs naturels ont vu leurs places prises par d'autres, tandis qu'eux-mêmes étaient relégués dans les ténèbres extérieures du monde. Ils ont vu les croyants, Juifs et Gentils, délivrés des ténèbres et transférés dans le Royaume du Fils bien-aimé de Dieu. Aujourd'hui, le reste chrétien des témoins de Jéhovah, et non les Israélites naturels ni la chrétienté, sont ceux qui prêchent cette bonne nouvelle du Royaume par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations, ainsi que Jésus l'avait prédit pour cette fin du monde. (Mat. 24: 14) A cause de cela, l'ensemble des Juifs charnels et la chrétienté réunis sont en train de grincer des dents contre les témoins de Jéhovah et leurs compagnons de bonne volonté, tous animés de la même foi. En même temps, ils pleurent amèrement à cause de toutes les calamités qui sont en train de fondre sur ce monde de ténèbres qui approche de sa fin lamentable. C'est surtout par une œuvre intensive et persistante de témoignage, depuis 1919, que les témoins de Jéhovah ont montré aux humains les faits concernant le Royaume de Dieu symbolisé par les personnages typiques d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, y compris tous les prophètes. Les faits prouvent que les Juifs naturels et la chrétienté réunis, qui se croyaient sûrs d'entrer dans le Royaume de Dieu, ont été rejetés, mis à la porte.

Le Royaume est encore à gagner

[37] Les véritables et fidèles enfants du Royaume commencèrent donc à apparaître lorsque Jésus-Christ prêcha le message du Royaume de Dieu. Dans la parabole du blé et de l'ivraie, Jésus fit une comparaison en se servant des semailles du blé. Il expliqua la parabole en disant: « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume. » Décrivant ensuite la contrefaçon des « fils du royaume », Jésus ajouta: « l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité: et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Quant à nos privilèges dans ce présent « temps de la fin » ou moisson, Jésus dit ensuite: « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » — Mat. 13: 37–43.

[38] Semer la bonne semence (les fils du royaume) dans toutes les parties du champ (le monde) ne signifie pas convertir le monde et étendre le Royaume de Dieu sur toute la terre, en compétition séditieuse avec les royaumes de ce monde. Il ne s'agit pas non plus de l'établissement d'une organisation politique mondiale à base religieuse. La véritable « Eglise de Dieu » ne critique pas les organisations religieuses qui s'ingèrent dans les affaires politiques mondiales, comme si elle aussi avait des buts et projets politiques. L'Eglise de Dieu, composée des « fils du royaume » de Dieu, n'a aucun but ou projet politique.

[39] Semer la bonne semence à partir de la Pentecôte de la part de Christ, signifie donc simplement susciter les membres qui formeront le peuple pour le nom de Dieu, membres qui sortent de toutes les nations que Dieu visite avec le message de son Royaume. Jésus déclara au gouverneur romain Pilate: « Mon royaume n'est pas de ce monde... mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas [sa source n'est pas mondaine]. » Par conséquent, ses disciples n'ont pas à être faits héritiers d'un royaume de ce monde, quel que soit ce royaume, et ce n'est pas leur affaire de s'engager dans une controverse politique, quelle que soit cette controverse. (Jean

34 Comment Jésus mangea-t-il uniquement avec les Juifs, et comment les enseigna-t-il exclusivement? Pourquoi?
35, 36 Comment les derniers sont-ils devenus les premiers? Qui grince des dents et pleure à cause de cela?
37 Comment savons-nous quand commencèrent à apparaître les véritables fils du Royaume?
38 Pourquoi l'action de semer la « bonne semence » n'est-elle pas séditieuse?
39 Que signifie l'action de planter et ensuite celle de récolter?

18: 36) Ils sont héritiers ou enfants du Royaume de Dieu leur Père, et ce Royaume est céleste. Le fait que maintenant, en cette « fin du monde », ils sont moissonnés comme « bonne semence », signifie que la paix et l'unité règnent parmi eux, qu'ils sont séparés et sont distincts de ce monde, afin de pouvoir être identifiés sans erreur possible et servir Dieu le Père comme témoins de Jéhovah.

40 Ils resplendissent maintenant dans le Royaume de leur Père, ce qui signifie que la lumière du message du Royaume de Dieu brille sur tous les hommes de bonne volonté dans toutes les nations. C'est maintenant qu'ils doivent resplendir, parce qu'en 1914, début de la première guerre mondiale, Jéhovah Dieu a établi son Royaume dans les cieux par Christ Jésus, tandis que le « temps de la fin » commença alors pour ce vieux monde. Le fait de resplendir fidèlement jusqu'à la fin définitive de ce monde déterminera s'ils continueront à être les « fils du royaume » et s'ils entreront finalement dans le Royaume céleste. Ce n'est qu'en pratiquant continuellement les vertus chrétiennes tout en faisant briller le message de Dieu qu'ils entreront dans le Royaume céleste. Pierre dit: « En faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. » — II Pi. 1: 10, 11.

41 Le reste de ces « fils du royaume » encore sur la terre a jusqu'ici enduré les persécutions et les afflictions prédites comme devant s'abattre sur eux avec certitude à la fin de ce monde. Ces persécutions et afflictions proviennent des « enfants du malin », c'est-à-dire des forces des ténèbres de ce monde. Cependant, les membres du reste continuent à resplendir dans le Royaume de leur Père, en gardant à l'esprit ce que Paul a dit: « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. » (Actes 14: 22) Ils possèdent la même confiance que celle qu'avait Paul lorsqu'il disait: « Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. » (II Tim. 4: 18) Leurs ennemis humains, influencés par les démons, peuvent les tuer dans la chair, mais le Dieu tout-puissant préservera leur droit à la vie éternelle dans le Monde Nouveau, les ressuscitera d'entre les morts, et les introduira dans leur héritage: le Royaume, avec Christ Jésus dans les cieux. — Mat. 10: 28.

42 Sachez donc, juges et gouvernements terrestres, que la différence existant entre la visible « Eglise de Dieu » et le « royaume de Dieu » est digne d'attention. Au temps marqué les fidèles de l'Eglise de Dieu hériteront le Royaume avec Christ dans les cieux. Un tel fait exclut donc catégoriquement les témoins de Jéhovah de toute possibilité de régner maintenant comme rois politiques et prêtres sur la terre. Nous sommes strictement des ambassadeurs de la réconciliation par Christ pour le Royaume céleste de Dieu, et notre mission pour laquelle nous sommes oints, c'est d'en faire maintenant briller le message dans ce monde de ténèbres. (II Cor. 5: 18–20) Toutes les personnes de bonne volonté, dans toutes les nations, ont le privilège d'en saisir les rayons de lumière pour ensuite les refléter sur d'autres.

T. G. angl. du 1er juin 1947.

40 Que signifie l'expression: ils resplendissent maintenant? Pourquoi est-ce une chose décisive?
41 Qu'ont-ils enduré jusqu'à maintenant, et avec quelle espérance?
42 Que devraient savoir les gouvernements de ce monde et leurs juges?

Joie sans réserve en Australie

(Suite du numéro précédent)

Avec un dévouement sans partage nous nous rattacherons désormais à nos fidèles frères du monde entier et nous annoncerons l'évangile du Royaume comme nous en avons reçu l'ordre de Dieu, convaincus que Jéhovah Dieu nous donnera tout ce dont nous avons besoin pour son service. Sa grâce nous permettra de remplir notre devoir ici en Australie, en nous écriant aussi bien publiquement que de maison en maison: « Louez l'Eternel, vous toutes les nations! » — Ps. 117: 1.

Pendant la lecture de cette résolution beaucoup, beaucoup d'yeux se remplirent de larmes. Des hommes aussi pleurèrent, non pas de tristesse, mais de joie, car ils voyaient enfin là une occasion de demander en commun au Seigneur le pardon de leurs péchés. Ils étaient heureux d'avouer publiquement leurs torts, devant leurs frères et surtout devant le Seigneur.

Au total 4726 frères et sœurs et hommes de bonne volonté assistèrent aux six réunions organisées. La résolution fut unanimement acceptée dans chaque endroit et une grande joie faisait tressaillir le cœur des frères et sœurs qui étaient assurés de recevoir désormais la bénédiction de Jéhovah. Cette manière de faire semblait être la seule juste, la seule démarche qui dût être entreprise devant le Seigneur, car ici en Australie régnait un état de choses semblable à celui qu'avait jadis connu Israël. Après que la résolution eut été adoptée, frère Knorr résuma la chose et rappela brièvement que dans les temps anciens la faveur de Jéhovah ne reposait plus sur son peuple parce que Acan avait péché et, par intérêt, avait tendu la main vers l'argent et vers l'or au lieu d'obéir au commandement du Seigneur. Lorsque plus tard ce péché d'Acan eut été balayé du camp, la bénédiction du Seigneur reposa de nouveau sur les Israélites et ils remportèrent la victoire à la bataille d'Aï. Maintenant on peut s'attendre à ce que l'œuvre prospère en Australie et, puisque les frères et sœurs de l'ensemble du pays ont demandé au Tout-Puissant la miséricorde et le pardon de cette *iniquité*, le Seigneur leur pardonnera et fera descendre sur eux sa bénédiction. Il les dirigera et les conduira car il y a dorénavant ici en Australie une organisation pure qui est complètement consacrée à Jéhovah et qui cherche à faire sa volonté. Ils ne doivent plus jamais retourner à l'aberration ni tendre les mains vers l'iniquité. — Ps. 125: 3.

La période d'épreuve vécue par les frères australiens avait favorisé quelque bavardage, jeté la suspicion ou semé la méfiance parmi les frères et sœurs, ce qui n'avait pas contribué au progrès du service théocratique. L'allocution de frère Knorr fut suivie le soir d'une conférence de frère Henschel sur le sujet « La langue, ses

bons et ses mauvais usages », les frères et sœurs trouvèrent l'exposé parfaitement approprié et surent l'apprécier. (L'article a paru dans l'édition de la *Tour de Garde* du 15 octobre.) L'orateur a donné aussi des exemples actuels montrant comment la langue servit avec bonheur nos frères et sœurs d'Europe et quelles bénédictions ce juste usage de la langue leur a values. Cet avertissement fut accueilli avec gratitude par les frères et sœurs présents. Ils ne veulent pas bavarder mais travailler dans l'intérêt de l'unité de l'organisation dans toute l'Australie.

Frère Knorr parla, soir après soir, aux réunions en se fondant sur Romains, chapitres 13 et 14; il mentionna surtout les petits faits qui inquiètent les frères et sœurs au sein de l'organisation. On ne voit pas pourquoi un frère se plaindrait d'un autre frère parce qu'il mange, soit de la viande soit des légumes, ou encore observe certains jours. La chose essentielle c'est le Royaume et le service pour ce Royaume. Ces paroles différaient de celles exprimées dans la conférence de l'après-midi, en ce sens qu'on aborda les grandes questions, comme par exemple la participation aux affaires de ce monde. Le diable qui est un ennemi astucieux voudrait nous détourner de notre but par un appât, comme par exemple par des entreprises commerciales; c'est ce qu'il a fait ici en Australie; mais il peut aussi nous arracher aux véritables privilèges du Royaume par de petites choses insignifiantes et sans conséquence. Tous les frères et sœurs furent invités à ne pas semer d'obstacles le chemin de leurs frères, mais à les aider plutôt à servir le Seigneur en recherchant premièrement le Royaume et sa justice.

Pour le bien de tous les frères et sœurs d'Australie, frère Knorr écrivit une lettre qui fut publiée dans l'*Inforformateur,* le bulletin mensuel des proclamateurs, et qui est libellée comme suit:

24 mars 1947.

Chers proclamateurs du Royaume en Australie!

Nous avons eu une véritable joie, à l'occasion des six réunions qui ont eu lieu de Perth jusqu'à Brisbane dans toute l'Australie, à nous retrouver avec la plupart d'entre vous. La joie que les frères et sœurs ont exprimée pour avoir entendu les vérités révélées, était vraiment réconfortante. A chaque réunion la résolution présentée à été adoptée à l'unanimité. C'est là une preuve réjouissante de la parfaite entente des frères et sœurs australiens. Je crois que les proclamateurs et plus d'un homme de bonne volonté, ayant pris part à ces réunions, reconnaissent plus que jamais la nécessité de garder sans tache leur cœur et leurs mains et de ne plus jamais retourner à l'aberration et aux choses de ce monde. (Ps. 85: 1–13) Nous avons aussi apprécié la miséricorde de Jéhovah et sa longanimité envers nous; et parce que nous avons demandé au Seigneur le pardon des fautes commises dans le passé, notre cœur et nos sens en ont éprouvé un soulagement. Votre résolution promettant un « dévouement inconditionné » marque dans ce pays un nouveau début.

A ces six réunions d'instruction des frères et sœurs on compta 4726 présences. La possibilité est donc là d'arriver bientôt, en Australie, avec les riches bénédictions de Jéhovah, à ce nombre de proclamateurs. Ceux qui aiment la justice verront « vos bonnes œuvres » dans l'activité du service et ils « glorifieront votre Père qui est dans les cieux ». — Mat. 5: 16.

Pendant la période de participation des frères et sœurs aux entreprises commerciales, quelques oints furent amenés à faire un faux pas ou à abandonner le service de la prédication. Bon nombre de ceux qui étaient entrés au service de pionniers pour y consacrer tout leur temps à louer Jéhovah, eurent leur attention détournée de cette tâche primordiale et s'adonnèrent aux choses de ce monde. C'est ainsi qu'on ressentit dans ce pays un manque de proclamateurs totalement consacrés. Pour travailler le champ étendu comme il se doit, il en faut beaucoup plus. J'aimerais inviter tous ces anciens pionniers liés au peuple du Seigneur, et même tous les proclamateurs à prendre en considération les privilèges du service total. Ecrivez au bureau de la Société et demandez à ce sujet renseignements et conseils.

Beaucoup de proclamateurs ne sont pas en mesure d'entrer au service total parce qu'ils ont une famille ou d'autres obligations. Ce que j'ai dit de la participation aux entreprises commerciales ne devait pas être mal compris: pour autant que cela est nécessaire, ce n'est pas répréhensible d'avoir une situation dans le monde. Sous ce rapport nous avons dans les Actes 18: 1–4 l'exemple biblique de Paul; mais, nous devrions naturellement prendre garde à la manière dont il s'arrangeait pour pouvoir accomplir régulièrement le travail de témoignage même s'il devait faire pendant un certain temps un travail pour le monde. Chacun ne peut pas être pionnier. C'est pour cette raison que Dieu a prévu les groupes par son organisation. Sois un bon proclamateur de groupe si tu ne peux pas être un bon pionnier!

Outre les pionniers, d'autres encore avaient été détournés du service de Jéhovah et plus d'un avait visiblement cessé de faire passer en actes les vœux prononcés. Je conseille aux serviteurs des groupes et à d'autres proclamateurs avertis qui connaissent des personnes inactives liées autrefois à l'œuvre du Seigneur, d'aller les voir pour leur aider à se ressaisir en leur montrant la miséricorde de Jéhovah envers ses serviteurs, et aussi en leur expliquant la vérité, à savoir que la glorification garantit le salut. Qu'il fait bon s'entr'aider ainsi! — Jacques 5: 19, 20.

Pour établir au home du Béthel une meilleure organisation, frère Floyd F. Garrett a été installé en tant que serviteur de la filiale, et se réjouit de servir, en Australie, l'organisation et les frères et sœurs. Il a acquis de l'expérience au cours de nombreuses années de service dans le champ aux Etats-Unis, il est gradué de l'école de Galaad et a servi quelque temps au Béthel de Brooklyn. Je suis convaincu que les frères et sœurs du Béthel de Strathfield ainsi que tous les proclamateurs disséminés dans ce pays collaboreront de tout cœur avec lui. Frère Benjamin B. Mason l'assistera. Celui-ci passera une partie de son temps au bureau et pour le reste il fonctionnera comme serviteur de district pour l'Australie.

Nous avons eu la joie de travailler ici au bureau de Strathfield avec les frères et sœurs, et de faire concorder toutes choses avec l'activité quotidienne méthodique du Béthel de Brooklyn. J'ai le sentiment que désormais il régnera une plus grande harmonie et que la bénédiction du Seigneur se manifestera aussi bien dans votre activité ici que dans le travail accompli dans le champ. Dans quelques jours nous fêterons le repas commémoratif. C'est un moment où nous aimerions tous chanter les louanges du Seigneur par un service fidèle, en faisant briller notre lumière. Par l'unité et la collaboration, et en faisant preuve d'amour pour les frères et sœurs, un magnifique travail peut être accompli à la fin de la semaine du repas commémoratif et tout au long du mois d'avril.

Je crois du fond du cœur que l'œuvre va dorénavant progresser ici en Australie et que vous tous, frères et sœurs, vous vous tiendrez résolument côte à côte avec vos camarades proclamateurs du monde entier pour mener à bien cette grande œuvre qu'il convient d'étendre et pour aider les hommes de toutes les nations à exalter Jéhovah, car le fait seul de glorifier Jéhovah garantit le salut!

Soyez assurés de mon amour et de mes prières pour vous et pour vos efforts tendant à rechercher premièrement le Royaume et sa justice.

Votre compagnon de service,

(signé) N. H. Knorr, président,
Watch Tower Bible and Tract Society.

Les deux semaines que les frères Knorr et Henschel passèrent en Australie parurent s'écouler comme un jour. Il y avait tellement à faire que le temps marchait trop vite. Pour eux deux c'était une joie et un privilège, car il s'agissait d'accomplir une tâche, et comme il fait bon être employé à ces fins-là par le Seigneur! Nous attendons avec un grand interêt les prochains rapports d'Australie et nous chercherons des yeux la manifestation de la faveur et de la bénédiction du Seigneur, dans les efforts des témoins dans ce pays. Il ne fait pas de doute, en effet, qu'il n'y ait là aussi beaucoup d'hommes de bonne volonté, relativement autant que dans d'autres pays, et le bon Berger Christ Jésus les dirigera certainement vers son organisation de pureté, où ils seront rassasiés et où l'on veillera désormais sur eux jusque dans la bataille d'Armaguédon et encore après. Où que l'on soit dans l'œuvre du Seigneur, solitaire dans un pays, dans une ville ou lié à un groupe, on peut être sûr de la protection du Seigneur. En gardant son cœur et ses mains loin de toute souillure et en faisant progresser la vraie adoration du Très-Haut par la glorification de Jéhovah, on garantit son salut.

En Extrême-Orient

N. H. Knorr et M. C. Henschel, ces deux voyageurs infatigables, dont nous suivons, dans ces colonnes, le voyage de service qui les conduira autour du monde, ont maintenant terminé leur travail pour le Royaume de Dieu dans le continent de l'Australie. Ils sont en route pour l'aéroport de Mascot à Sydney, en vue de poursuivre leur randonnée qui a débuté au commencement de février, avec Brooklyn, New-York, comme point de départ. Les collaborateurs du bureau de Strathfield de la Watch Tower Bible and Tract Society avaient tous tenu à accompagner le président de la Société et son secrétaire jusqu'à l'aéroport, pour leur faire leurs adieux. On avait donc placé des bancs sur le camion de la Société et presque tous les membres de la famille y avaient pris place; c'est ainsi qu'ils accompagnèrent les voyageurs, jeudi, 27 mars, à 7 h. 30 du soir, dans la banlieue de Sydney. A leur arrivée à l'aéroport, nos voyageurs, après s'être soumis aux formalités d'usage, restèrent encore quelques minutes en compagnie des membres de la famille du Béthel de Strathfield et de quelques amis du groupe des témoins de Jéhovah de Sydney. Le temps avait passé bien trop rapidement au gré de tous, lorsque le puissant bombardier quadrimoteur Lancaster, transformé, fut amené sur la piste de départ. Nos voyageurs n'étaient pas pressés de quitter leurs amis, mais comme la separation était inévitable, ils partirent dans l'attente d'une visite ultérieure.

Peu avant neuf heures du soir, six passagers et l'équipage prirent place dans l'avion. C'était, pour nos voyageurs venant d'Amérique, une grande nouveauté que de se déplacer dans une si petite cabine munie d'un si petit nombre de sièges. Il y avait neuf places assises. Mais au lieu d'être disposées de manière que les occupants aient la tête tournée en avant, comme c'est le cas d'habitude, les passagers étaient assis côte à côte, la cabine du pilote se trouvant à leur gauche. — Les opérateurs du Lancastrian Service, — la Compagnie de navigation aérienne Quantas, — avaient parlé de couchettes et, effectivement, nous en aperçûmes trois au-dessus de nous. Nos sièges étaient larges et confortables, et nous constatâmes plus tard qu'ils pouvaient être transformés en chaises-longues, afin de permettre à trois autres voyageurs de s'étendre. Ces chaises-longues ou couchettes n'étaient cependant pas très spacieuses.

Quelques minutes après neuf heures du soir, notre avion avait déjà pris de la hauteur au-dessus de la ville de Sydney, brillamment éclairée; puis il se dirigea vers les emplacements de sport et les courts de tennis, tout verdoyants, où les gens vont se délasser pendant la nuit. Il inclina ses ailes vers le célèbre pont du port de Sydney et s'éloigna finalement direction du nord-ouest, à destination de Darwin, le prochain aéroport. Les lumières de Sydney disparurent rapidement dans le lointain et nous n'eûmes rien de mieux à faire que de prendre un peu de repos. Nous dûmes nous serrer dans un coin de la cabine jusqu'à ce que le steward eut préparé les couchettes et assigné à chacun sa place. Il nous semblait qu'on consacrait bien trop de temps et d'efforts pour préparer nos logements de nuit, car notre court sommeil, encore abrégé de ce fait, fut interrompu à 4 heures du matin lorsque le steward servit à chaque passager une tasse de café et les invita à s'habiller et à se préparer pour l'atterissage à Darwin. Après huit heures et demie de vol, nous nous posâmes sur le terrain d'aviation de Darwin. Nous pûmes nous rendre compte de la vitesse de notre appareil en apprenant que Darwin se trouve à distance d'environ 3150 km. de Sydney.

A l'aéroport de Darwin, nous fûmes éprouvés par la chaleur qui règne dans la partie septentrionale de l'Australie. Il faisait à peine jour et, au point de vue des gens qui attendaient notre arrivée, la température était plutôt fraîche. Les passagers en revanche n'étant pas habitués à ce climat tropical, ruisselaient de sueur lorsqu'ils quittèrent l'appareil pour monter dans l'autobus qui devait les conduire en ville. Au cours de notre rapide trajet sur la route, nous aperçûmes l'herbe haute de 1 m. 20 et quelques rares arbres. Tous les hommes furent reçus dans le mess nº 1 des officiers, tandis que la seule passagère fut hébergée dans un hôtel. Il y avait des douches et, bien que leur fraîcheur fût réconfortante, nous avions l'impression, après nous être rhabillés, d'avoir oublié de nous essuyer. La sueur ruisselait sur nos corps. On servit des boissons froides, mais rien n'y faisait, nous étions dans un pays chaud! Nous regagnâmes l'autobus pour aller déjeuner à l'hôtel. Après le déjeuner, les passagers purent un peu se promener dans le voisinage. En attendant que l'avion fût de nouveau prêt au départ, ils assistèrent au lever du soleil au-dessus de la baie. La silhouette de la ville apparut et nous nous rendîmes peu à peu compte du lieu où nous nous trouvions exactement. Nous aperçûmes la baie et les quelques remorqueurs de la flotte, ainsi que quelques rues et magasins de la ville. Puis il fallut retourner à l'aéroport. En chemin, nous obtînmes une meilleure vue d'ensemble de la ville de Darwin. La localité n'est pas très grande; on aperçoit par-ci par-là des maisons construites audessus du niveau du sol sur des blocs de béton ou sur des pilotis d'au moins 1 m. 80 de haut. Darwin n'est pas une ville bien séduisante; le pays nous a paru peu fertile. Nous reprîmes nos places dans l'avion et attendions le départ lorsqu'un nouveau passager se joignit à nous. Nous observâmes ensemble les contours du port de Darwin.

Bien que la vue n'eût rien de particulier, il est toujours intéressant, pour les voyageurs de l'air, d'observer la ligne constituée par les vagues qui se brisent sur la côte. L'intérieur du pays est plat et ne présente aucun intérêt; la nature, bien que tropicale, n'est guère pittoresque. Peu après, nous volions déjà à une altitude de 3000 m., à une vitesse de 386 km. à l'heure. La première terre importante que nous eûmes en vue, fut l'île de Timor, cette région des Indes orientales que les Hollandais et les Portugais se sont longtemps partagés. Ses collines gris-bleu nous saluèrent au lointain lorsque nous franchîmes la mer de Timor et, en nous rapprochant, nous constatâmes que la partie occidentale de l'île que nous devions survoler, était très accidentée et boisée et devait certainement offrir beaucoup de sites attrayants. Nous apercevions à vol d'oiseau les nombreuses gorges étroites que les eaux des rivières ont creusées peu à peu. Etant donné la vitesse de notre avion, il nous fallut peu de temps pour survoler cette île très allongée, ainsi que la mer de Sawoe.

Puis vint l'île de Florès. La végétation y est partout luxuriante et, dans le voisinage d'endroits cultivés, apparurent une ou deux maisons de planteurs. Ce fut ensuite, à une grande hauteur, le survol de la mer de Florès, avec ses nombreuses îles émergeant comme des bijoux de jade, des eaux d'un bleu profond. Chacune de ces îles semblait être un paradis pour soi; la plupart étaient extrêmement petites. Le regard était invinciblement attiré par ces îles et ces îlots, enchâssés comme des émeraudes dans le bleu profond de l'immense mer dont les flots, se brisant contre leurs côtes, formaient un cadre d'argent. A l'horizon, d'énormes nuages blancs, ouatés, coupés çà et là par l'azur du ciel, rehaussaient encore la beauté de ce spectacle.

Singapour

Lorsque nous atteignîmes la mer de Java, nous aperçûmes au nord la côte de l'île légendaire de Bornéo. De hautes montagnes s'élèvent à l'est; mais le pays ne tarde pas à devenir plat et marécageux là où de nombreuses rivières se jettent dans la mer. Les récits de voyage nous parlent des sauvages de Bornéo, et lorsque nous vîmes quelques huttes isolées recouvertes de feuilles de palmier, nous nous demandâmes si c'est là qu'ils habitent!

Nous survolâmes toute la côte méridionale de Bornéo. Puis, à 13 h. 35, nous franchîmes l'équateur et arrivâmes bientôt au-dessus des îles situées immédiatement au sud de Singapour. Cette ville universellement connue se trouve à environ 100 km. au nord de l'équateur. En survolant le port de Singapour, nous pûmes nous convaincre des méfaits de la dernière guerre. On y apercevait des carcasses de vaisseaux dont les cheminées émergeaient des flots. Les docks sont endommagés. A l'aéroport civil de Kallang, où nous devions atterrir, nous contemplâmes les constructions en acier, rongées par la rouille, des hangars incendiés pendant la guerre. Notre avion fit deux tours sur la ville, puis atterrit normalement sur une piste constituée par un filet d'acier.

Un proclamateur du Royaume nous attendait à l'aéroport. Il avait servi en Extrême Orient pendant de nombreuses années comme pionnier. Nos bagages furent visités, puis amenés à l'autobus, dans lequel nous nous rendîmes à travers la ville au bureau de la compagnie de navigation aérienne, installé à l'hôtel Raffles. Le trajet était très intéressant. Nous traversâmes d'abord le quartier des commerçants chinois. Ici, il n'y a pas une ouverture dans un mur qui ne serve d'échoppe, soit à un maréchal, un cordonnier, un commerçant ou un orfèvre. On peut aussi se restaurer dans de nombreux endroits. Beaucoup de traiteurs semblent avoir établi leur restaurant au bord de la rue et préparent leur repas à ciel ouvert dans celle-ci, où les clients mangent accroupis. On constate que ces Chinois ont conservé fidèlement le costume et les mœurs de l'ancienne Chine. Ceci contrairement aux diverses peuplades hindoues, reconnaissables seulement à leurs turbans ou à leurs fez de couleur. Il y avait aussi un petit nombre d'Européens, civils et militaires, dont quelques-uns étaient coiffés du casque colonial et portaient des culottes courtes, et d'autres complètement habillés à l'européenne. On apercevait de temps à autre un Chinois ou un Hindou portant l'habillement des blancs; mais la plupart d'entre eux semblaient être fiers de leur nationalité et heureux de se faire connaître en portant le costume national.

Partout dans les quartiers commerciaux, les colonnes d'affichage et les murs portaient des placards, dont nous ne pouvions déchiffrer qu'une petite partie, n'ayant pas appris les langues de l'Extrême-Orient. Des camions qui nous croisaient en coup de vent, portaient de nombreuses inscriptions chinoises. Dans les rues circulaient des taxis de tous genres, ainsi que des milliers de cycles. On nous avait parlé des pousse-pousse, dont nous avions aussi vu des illustrations dans des descriptions de voyages; or, nous fûmes étonnés de constater qu'à Singapour, la plupart de ces véhicules sont des tricycles et ne sont plus tirés ou poussés par un coolie chinois à pied.

Le steward nous avait déjà avertis dans l'avion qu'il était très difficile de trouver un logement à Singapour et que les petits vols y étaient à l'ordre du jour. Nous nous renseignâmes donc auprès de la Compagnie de navigation aérienne Quantas, en vue d'obtenir une chambre pour la nuit à l'hôtel Raffles. Comme nous étions en route pour Manille, donc des passagers en transit, cette compagnie nous logea gratuitement à l'hôtel, ce que nous acceptâmes avec empressement. Une troisième personne partagea notre chambre; c'était un commerçant chinois arrivé une semaine auparavant de Sydney et dont l'avion se dirigeant vers la Chine, avait une semaine de retard. Nous lui rendîmes par la suite témoignage du Royaume de Dieu et lui remîmes quelques brochures et revues de la Société de la Tour de Garde.

Avertis par son aventure, nous ne perdîmes pas notre temps et cherchâmes à nous renseigner sur les dates de départ pour Manille. A New-York, on nous avait dit que l'avion partirait le 29 mars et volerait sans escale jusqu'à Manille. Lorsque nous interrogeâmes l'agent à ce sujet, il nous déclara que le départ n'aurait pas lieu avant le 30 et que l'avion s'arrêterait aussi à Bangkok et à Hongkong. Nous avions prévu de ne passer qu'une nuit à Singapour, et maintenant il nous fallait rester un jour de plus dans cette ville suffocante! Nous dûmes aussi nous annoncer à la police et obtenir la permission de quitter Singapour le 30. Le trajet jusqu'au bâtiment de la police nous conduisit dans un autre quartier de la ville et nous permit d'observer quelques scènes intéressantes. Nous pûmes étudier de près la vie que mène la population et la façon dont elle traite ses affaires. On aurait cru que toutes les rues étaient pavoisées, mais à y regarder de plus près, nous constatâmes que c'était jour de lessive et que les Chinois ont coutume de suspendre leur linge et habits à des poteaux en bambou, dans les rues. On voyait des centaines de pièces et parmi les vêtements on apercevait aussi de nombreux drapeaux chinois qui flottaient à différents bâtiments. Ceci, nous dit-on, pour manifester la joie qu'éprouvent les Chinois de ce que l'armée japonaise n'est plus au pouvoir dans cette ville. Nous vîmes dans le bâtiment de la police quelques prisonniers de guerre japonais, retenus pour exécuter de lourds travaux en vue de réparer les dommages causés par la guerre. *(A suivre.)*

Textes et commentaires

16 novembre

Voici, je prends de ta main la coupe d'étourdissement, la coupe de ma colère; tu ne la boiras plus! Je la mettrai dans la main de tes oppresseurs. — Es. 51: 22, 23.

Jéhovah a pris des mains de ses témoins la coupe amère de sa colère et de son déplaisir, et l'a passée aux pouvoirs politiques, commerciaux et religieux de ce monde. A l'instar de Jérémie, les témoins de Jéhovah prêchent aujourd'hui la Parole infaillible de Dieu et notifient aux nations qu'elles devront boire jusqu'à la lie, lors de la bataille d'Armaguédon, la coupe de la colère ardente du Dieu Très-Haut. (Jérémie, chap. 25) Déjà la proclamation du message de Dieu concernant le jugement qu'il a prononcé contre les puissances de ce monde qui persécutent son peuple, est une coupe amère pour elles, une coupe qui les fait chanceler. Elles doivent la boire à cause de la proclamation continue, par les témoins de Jéhovah, du jour de la vengeance divine. Son peuple n'hésite nullement en face de la certitude de futures persécutions, mais se réjouit sans cesse de son salut et de la réhabilitation du nom du Très-Haut. — T. G. angl. du 15/1/46.

17 novembre

S'adressera-t-il [le peuple] aux morts en faveur des vivants? A la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. — Es. 8: 19, 20.

Malgré les promesses séduisantes des conducteurs de la chrétienté, on ne voit nullement poindre pour elle l'aurore d'un avenir brillant et prospère. Pourquoi? Parce que ses chefs religieux, politiques, commerciaux et militaires parlent, non selon la Parole de Dieu, mais contrairement à sa loi et à son témoignage, plus importants que jamais en ce jour décisif. Ils parlent selon les traditions des morts, les pères du passé et aussi selon les « doctrines des démons », très actifs en ces derniers jours. (I Tim. 4: 1) Les nombreuses personnes qui consultent des médiums, s'adressent à leur insu aux démons imposteurs qui se disent les ombres des morts. Nous vivons bien dans les temps périlleux prédits pour ceux qui se fient à des conducteurs humains. — T. G. angl. du 15/10/46.

18 novembre

Le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur. — Dan. 9: 27.

Les conducteurs religieux juifs et le peuple qui les suivait commirent une abomination en s'alliant avec Rome au lieu de conclure un pacte avec le Messie et son Royaume. César et son empire païen devinrent une abomination aux yeux de Dieu lorsque les Juifs le choisirent comme roi, en lieu et place du Messie. Jusqu'à la fin des soixante-dix semaines les religionistes juifs persistèrent à être contre ses disciples oints. Bien que coupables d'une telle abomination, ils continuaient néanmoins à servir au temple de Jérusalem. Cette abominable alliance avec César contre le Messie amena sur la nation juive et sur sa ville une épouvantable désolation qui fut consommée par la machine politico-militaire romaine. La désolation vint au moment fixé par Dieu. — T. G. angl. du 1/12/46.

19 novembre

Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous. — Héb. 11: 39, 40.

Par l'expression « pour nous », l'apôtre se désigne ainsi que ses frères chrétiens. Pour ceux-ci Dieu a prévu une plus grande récompense que celle destinée aux fidèles du passé. Il a prévu que les premiers nommés [dans ce paragraphe] deviendraient ses fils spirituels et par conséquent hériteraient de la gloire dans les cieux. Il a prévu qu'ils seraient associés avec Jésus-Christ, la véritable postérité d'Abraham et que, ayant reçu les premiers les bénédictions de la promesse abrahamique, ils seraient unis à Jésus-Christ afin de répandre les bénédictions sur d'autres. Il leur est donné le privilège d'être sacrificateurs avec Christ, le Souverain Sacrificateur, dans le Royaume des cieux, et de régner mille ans avec lui, pour restaurer l'humanité. Ensemble avec Jésus-Christ, le Roi des rois, ils formeront les « nouveaux cieux » du Monde Nouveau de la justice. — T. G. angl. du 1/4/46.

20 novembre

Le feu sortit de devant l'Eternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. Tout le peuple le vit; et ils poussèrent des cris de joie, et se jetèrent sur leur face. — Lév. 9: 24.

Durant le règne millénaire de son Roi et Souverain Sacrificateur, Dieu démontrera d'une manière parfaite à tous ceux qui vivront sur la terre, qu'il a agréé ce fidèle Souverain Sacrificateur ainsi que son sacrifice. Cette démonstration se manifestera sous forme de bénédictions qui descendront alors sur les hommes et les délivreront du péché et de ses effets mortels, jusqu'à ce qu'ils parviennent finalement à la perfection, à la ressemblance et à l'image de Dieu, étant alors parfaitement aptes à éviter le péché et à faire la volonté divine. La délivrance du péché et de la mort ne pourra être imputée qu'au véritable Dieu vivant, qui acceptera l'œuvre d'expiation de son Souverain Sacrificateur et Roi, Christ Jésus. C'est la raison pour laquelle les croyants fidèles accepteront ce Sacrificateur oint du Très-Haut, chanteront les louanges de Jéhovah comme seul vrai Dieu et l'adoreront aux siècles des siècles. — T. G. angl. du 15/6/46.

21 novembre

La vérité de l'Eternel demeure à toujours. — Ps. 117: 2, Martin.

La vérité a eu à combattre au cours des temps afin de prouver que Jéhovah est vrai. Satan a combattu contre les desseins révélés de Dieu afin d'empêcher que ceux-ci ne s'avèrent véritables et ne parviennent à la connaissance des nations et des peuples. Il a combattu contre les témoins et serviteurs que Jéhovah a employés dans la réalisation de ses desseins véritables. Dans un tel combat, celui qui gagne prouve qu'il est vrai et que son adversaire est un menteur; il montre une puissance et un pouvoir supérieurs et démontre son droit à la souveraineté universelle. Le combat séculaire entre la vérité et l'erreur a été en réalité une lutte pour la souveraineté universelle, donc pour la justification du véritable et juste Souverain universel, Jéhovah, qui seul détient la vérité. La bonne et divine Parole de la promesse et la prophétie sont intéressées dans cette affaire. Le combat n'est pas encore fini, mais son issue prouvera bientôt que Satan est menteur et que Dieu seul est vrai. — T. G. angl. du 15/12/46.

22 novembre

Sion: Ton Dieu règne! — Es. 52: 7.

Les peuples devraient-ils avoir libre accès à cette bonne nouvelle? Oui, et cela en dépit de l'opposition déployée par la Hiérarchie catholique romaine et par toutes sortes d'agences mondiales ayant pour but de censurer les nouvelles. La nouvelle dont il s'agit ici est d'un intérêt vital non seulement pour le petit reste de l'organisation de Sion, mais aussi pour toutes les personnes qui cherchent le vrai Dieu, s'efforçant de le trouver en tâtonnant. Cette bonne nouvelle est en rapport avec le litige suprême existant, litige devant être tranché définitivement dans cet âge atomique, c'est-à-dire: Qui est le Souverain suprême, le Dispensateur de vie, le Libérateur et partant le seul vrai Dieu tout-puissant? Cette bonne nouvelle identifie qui il est, à savoir, Jéhovah Dieu. L'établissement de son gouvernement par Christ, en 1914, signifie que le combat décisif qui réglera la question litigieuse est proche. De là la destruction menace la tête de quiconque n'a pas su prendre position du côté de Jéhovah comme sujet de son Royaume. — T. G. angl. du 1/2/46.

23 novembre

Celui qui ne prend pas [son joug], et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. — Mat. 10: 38.

Jésus invita les hommes qu'il choisit pour apôtres, à s'engager dans cette voie consacrée. C'est ainsi qu'il leur dit: « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mat. 4: 19), ou simplement: « Suis-moi » (Mat. 9: 9), ou encore, s'adressant à l'homme dont le père allait être enterré: « Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts ». (Mat. 8:21,

22) Notez que Jésus n'a pas dit en propres termes: « Consacrez-vous à Dieu; faites une consécration entière et personnelle à Dieu. » Cela n'était pas nécessaire, car le Chef suivait une voie consacrée, et ainsi le disciple devait pareillement marcher dans la même voie, en renonçant d'abord à lui-même, puis en liant son sort à celui de Jésus, en participant à son travail, à son fardeau et en portant comme lui le poteau de l'opprobre. Il doit porter ce poteau avec fidélité, afin qu'il puisse justifier le digne nom de Dieu et n'attire pas l'opprobre sur ce nom par une infidélité quelconque en vue d'échapper à la souffrance. — T. G. angl. du 15/2/46.

24 novembre

Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours. Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux; garde-les dans le fond de ton cœur; car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps. — Prov. 4: 20-22.

Comme à des enfants qui ont besoin d'instruction, la Parole de Dieu nous enseigne la manière de garder efficacement notre cœur, l'organe central le plus nécessaire à la conservation de notre vie. Aucun cœur de vrai chrétien ne bat à l'unisson de celui du monde d'après-guerre, dont il ne fait pas partie. Pour lui résister et garder notre cœur et notre esprit contre son influence pernicieuse, il est nécessaire d'acquérir la connaissance de la vérité qui, pour tout homme pleinement dévoué à Dieu, est la meilleure souvegarde de ses privilèges relatifs à la vie éternelle. La Parole de Dieu dans nos cœurs est la force qui nous permet de résister au péché et aux attraits de ce monde, pendant que nous sommes encore sous la domination des princes puissants qui le gouvernent. — T. G. angl. du 1/1/46.

25 novembre

Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'esprit et par la foi en la vérité. C'est à quoi il vous a appelés par notre Evangile [prédication]. — II Thes. 2: 13, 14 —

Par ces paroles l'apôtre montre qu'il existe une différence entre la destinée de ces hommes et celle des croyants sanctifiés par l'esprit de Dieu. Par l'effusion de l'esprit sur ceux qu'il accepte et appelle au Royaume céleste, Dieu montre qu'il les a choisis et mis à part comme héritiers de ce Royaume avec Christ. Une telle destinée a son origine dans leur foi en la vérité. Ceux qui ne croient pas en la vérité sont condammnés et Dieu permet qu'en ce jour ils soient le jouet d'une grande illusion. Il importe que nous rejetions toute impureté, toute fausseté et toute iniquité si nous ne voulons pas que le pouvoir sanctifiant que Dieu nous accorde par sa Parole et son esprit cesse son œuvre en nous et n'achève entièrement notre sanctification. — T. G. angl. du 15/3/46.

26 novembre

Je t'aime d'un amour éternel; c'est pourquoi je te conserve ma bonté. — Jér. 31: 3.

Durant la première guerre mondiale les nations belligérantes de la chrétienté chassèrent le peuple consacré à Jéhovah dans le désert de ce monde babylonien. Il devint la victime d'intrigues et de conspirations variées élaborées par ses ennemis politiques et religieux en vue de le tenir éloigné de l'obéissance dans le service et l'adoration du Seigneur Dieu. Grandement troublé en lui-même, il chercha le repos de Dieu. Jéhovah manifesta sa grâce et sa faveur envers ceux qui se trouvaient alors dans ce désert de la séparation de son organisation et de son service en leur montrant le chemin par lequel ils pourraient revenir à lui et trouver le repos du cœur et de l'esprit. C'est alors qu'un fidèle reste revint à Jéhovah. Dieu lui manifesta sa faveur. Il agit ainsi parce que, dès l'époque ancienne, dès l'époque où Jésus-Christ commença à conduire l'Israël spirituel, il l'aima puisqu'il était son peuple de témoins consacrés. — T. G. angl. du 15/7/46.

27 novembre

Il le revêtit de la robe, et il plaça sur lui l'éphod, qu'il serra avec la ceinture de l'éphod dont il le revêtit. Il lui mit le pectoral. — Lév. 8: 7, 8.

Christ Jésus insista toujours sur l'importance du Royaume, rendit toujours témoignage à la vérité et mourut pour cette raison en martyr. L'alliance du Royaume était donc, de toute évidence, représentée par la partie antérieure de l'éphod. Le pectoral de jugement était orné de douze pierres précieuses portant les noms des douze tribus d'Israël, et dans son intérieur se trouvaient l'Urim et le Thummim. Le souverain sacrificateur, par l'intermédiaire du pectoral, consultait l'Eternel Dieu, déterminait la volonté divine dans les situations embarrassées et pouvait prendre des décisions juridiques. Le fait que le pectoral du jugement se trouvait à la partie antérieure de l'éphod et reposait sur le cœur du souverain sacrificateur, sous-entend que le Roi de Jéhovah, la postérité d'Abraham, devait également agir en tant que Juge. Il consulte directement Dieu et le prie de lui accorder une lumière parfaite quant à sa Parole et sa volonté. Au jour du jugement de mille ans, il jugera l'humanité. — T. G. angl. du 1/6/46.

28 novembre

Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces, et accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Et invoque-moi au jour de la détresse, je te délivrerai, et tu me glorifieras. — Ps. 50: 14, 15 —

Les humains sincères écoutent les reproches de Dieu, se détournent de la religion, obéissent au Tout-Puissant et l'adorent en esprit et en vérité. Ce sont ceux-là qu'il invite à invoquer son nom en ce jour de la détresse. Ils peuvent agir ainsi avec la certitude d'être entendus de lui. Il les délivrera des pièges de ce monde et les préservera de sa destruction par son agent exécuteur à Armaguédon. Pour les avoir délivrés de l'esclavage et de l'état de condamnation de ce monde, ils le glorifient auprès de tous leurs amis, voisins et connaissances. Après Armaguédon, dans le Monde Nouveau, ils le glorifieront à perpétuité dans la vie éternelle. — T. G. angl. du 1/7/46.

29 novembre

Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous. —Mat. 15: 6, 7 —

En citant ainsi le prophète Esaïe, Jésus prouva qu'Esaïe, lui aussi, était contre les traditions parce qu'elles rendent nuls et non avenus les commandements de Jéhovah. Si la tradition et la Parole écrite de Jéhovah étaient de la même source divine, elles s'accorderaient, sinon, l'une doit procéder de Dieu et l'autre de son adversaire. Depuis que Jésus déclara que les traditions religieuses des anciens contredisaient la loi et les commandements de Dieu et constituaient un subterfuge pour contourner ceux-ci, les traditions religieuses se sont révélées venir de l'adversaire de Dieu, donc de Satan le diable qui s'est servi des conducteurs religieux. Si Jésus a mis en garde ses disciples contre la tradition orale, il est évident qu'il n'a pas pu s'en servir à l'égard de l'Eglise dont il est le Chef par la volonté de Dieu. Aussi, au lieu de traditions, nous possédons les Ecritures chrétiennes grecques écrites sous la direction de l'esprit de Dieu. — T. G. angl. du 1/11/46.

30 novembre

Que personne ne vous séduise par de vains discours; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux. — Eph. 5: 6, 7 —

Le monde passionné et avili, dont Satan le diable est le dieu, s'est adonné aux choses mentionnées par l'apôtre, soit « l'impudicité, l'impureté, la cupidité », des « paroles déshonnêtes, des propos insensés, des plaisanteries ». (Eph. 5: 3-5) Aussi, afin de ne pas s'y abandonner, le premier pas à faire est de se tenir séparé du monde. Il s'ensuit qu'on ne peut rechercher la pureté de la vie et de l'adoration que dans l'organisation théocratique de Jéhovah. Si quelques-uns sont irrésolus sous ce rapport, s'ils cèdent à leurs désirs égoïstes, et préfèrent se mêler au monde, ils se souillent certainement: alors, détournez-vous d'eux. (Prov. 4: 14-17) Attachez-vous plutôt fermement à l'organisation qui représente le Monde Nouveau de la justice. — T. G. angl. du 1/9/46.